

« JE ME SOUVIENS DES JOURS D'AUTREFOIS... » (Ps 142, 5)

Mercredi soir 25 mars, en la solennité de l'Annonciation, les catholiques de France étaient invités par leurs évêques à mettre sur le rebord de leur fenêtre une bougie pour témoigner de leur espérance en Dieu qui n'abandonne pas le monde touché par l'épreuve du Covid-19. À ce geste de la lumière était associé la sonnerie des cloches des églises de France. Deux gestes qui mobilisent les sens.

Les psaumes de l'office du jeudi matin 26 mars confessent bien cette espérance manifestée en Dieu que nous ne pourrons célébrer comme d'habitude durant la Semaine sainte.

Le Covid-19 nous oblige à changer réellement de rythme. À changer de braquet (à cette heure, on ne sait si le Tour de France aura lieu). Pour quoi faire ? Entre autres, nous dit le psalmiste, à se souvenir des jours d'autrefois, à méditer, à tendre les mains vers Dieu et à se présenter à lui comme une terre assoiffée (Ps 142, 4-5).

Ces différentes attitudes m'évoquent le sabbat, ce septième jour où Dieu se repose et contemple son œuvre qu'il trouve réussie. Ce Covid-19 nous provoque à vivre un sabbat en CDI ! Cela nous fait tout drôle, même bizarre, nous qui vivons à rythme qui nous essouffle au point d'être le soir l'ombre de nous-mêmes. Ce temps, qui se durcit par ses contraintes de confinement du fait du comportement de certains qui ressemblent au peuple d'Israël au temps de Jérémie – à la nuque raide (Jr 7, 26) – nous offre la possibilité de relire nos vies, celle du monde ; de voir comment nous avons géré la création de Dieu qu'il nous confia dès le début.

En se présentant à Dieu comme une terre assoiffée, nous ne serons pas déçus. Il nous donnera de l'eau vive comme il en a donné à la Samaritaine, nous rendra la vie comme à l'aveugle de naissance. Il suffit d'en avoir le désir.

Si nous ne savons nous présenter à Dieu comme une terre assoiffée, disons-lui comme le psalmiste : « **Apprends-moi à faire ta volonté** » (Ps 142, 10).

Sans l'exprimer explicitement, le psalmiste dit que Dieu nous précède comme le Ressuscité a précédé ses disciples en Galilée le jour de Pâques pour les revoir. « **Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël** » (Ps 120, 4). Dieu ne croise pas les bras puisque son souffle est bienfaisant, capable de nous guider en pays de plaines (Ps 142, 10).

En nous provoquant à regarder et relire notre manière d'agir, le Covid-19 nous invite à nous décentrer pour trouver une juste relation avec le Créateur. Si Dieu a voulu l'homme « **un peu moindre qu'un dieu, le couronnant d'honneur et de gloire** », l'établissant sur les œuvres de ses mains (Ps 8, 5-6), il ne l'a pas pour autant créé (établi) Dieu mais créature. Il n'y a qu'un seul Dieu et Père qui fait de nous ses fils par son Fils unique Jésus, le Christ.

Si le Covid-19 provoque une guerre (comme dans toutes guerres, il y a des morts), n'est-elle pas pour nous faire retrouver notre identité auprès de Dieu et notre manière de nous conduire en fraternité dans le respect de la création ?

Dieu n'est pas absent de cette guerre. Les deux psaumes qui suivent l'expriment. Il nous précède comme au temps du prophète Isaïe, le prophète de l'espérance par excellence, disant à son peuple attendant le retour de l'Exil : « ***Vous serez choyés, ... comme un enfant que sa mère console, je vous consolerais... et vos os [votre vie] revivront comme reverdit l'herbe*** » (Is 66, 13-14).

Le psalmiste voit que le Seigneur ne reste pas les bras croisés lorsque les siens sont dans l'épreuve. « ***Le Seigneur rebâtit Jérusalem, il rassemble les déportés d'Israël, il guérit le cœur brisé et soigne leurs blessures. Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom...*** » (Ps 146, 2-4).

À travers nous, les humains, c'est toute la création qui se trouve bousculée et menacée par le Covid-19. Ne serait-il pas ce roi de Perse, un païen par définition aux yeux des Juifs, qui ayant permis au peuple de Dieu de rentrer chez lui, nous aiderait malgré nous dans un premier temps à passer de notre Babel toujours en croissance à l'Eden de Dieu ? À vivre une traversée du désert comme l'a vécue le peuple Hébreu en quittant l'Égypte pour retrouver la vraie Terre promise, renaître ?

Merci à tous les soignants et à leurs semblables qui sont au front, donnant sans compter, avec compétence et générosité, pour que la Vie soit plus forte que la Mort.

P. Olivier Dobersecq

26.03.20